

DÍAPASON

● **JEAN RONDEAU**

LE CLAVECIN
QUI DÉCOIFFE

● **APOLLINAIRE**

LE POÈTE ET
LES MUSICIENS

● **KIRILL PETRENKO**

QUI EST LE NOUVEAU PATRON
DU PHILHARMONIQUE DE BERLIN

● **DIAPASON D'OR**

11 AMPLIS
D'EXCEPTION

N°673 NOVEMBRE 2018

BERNARD CAVANNA

NÉ EN 1951

Ψ Ψ Ψ Ψ **A l'agité du bocal.**

*Christophe Crapez,
Paul-Alexandre Dubois,
Eugen Ostolaza (ténors),
Ars Nova, Philippe Nahon.*
L'Empreinte digitale. Ø 2015.
TT : 37' (CD) + 1 h (DVD).

TECHNIQUE : 3/5



La création avait fait beaucoup de bruit. Sur un texte très controversé de Céline, pamphlet haineux, ordurier et ouvertement anti-sémite écrit en réponse à une attaque de Sartre (1948), Bernard Cavanna déclenchait en 2013 des polémiques en série. L'histoire de ces remous constitue justement la matière première du film *Le Caillou dans la chaussure*, joint à l'album.

Au-delà de l'aspect documentaire, Delphine Blic a voulu élargir le

débat, le dépassionner et instruire le dossier avec une certaine neutralité. Elle a aussi cherché à l'esthétiser, et son usage intensif du *split screen* – ici, un écran coupé en quatre – vient nous rappeler que la polyphonie, attribut si puissant de la musique, ne se transplante pas sans dommage dans les autres domaines artistiques.

La création faisait donc du bruit, au propre comme au figuré. Ce « bousin pour trois ténors dépareillés et ensemble de foire » s'offre des cornemuses, un accordéon, un orgue de barbarie, un cimbalom, un cor joué façon chasse à courre et des percussions enrichies d'une sirène. Dans certaines des vingt-sept brèves sections, notamment celles intitulées *JIG*, Cavanna cultive en effet un son de foire et de fanfare. Son talent fait que la musique reste subtile dans son organisation et maîtrisée dans son énonciation.

Les trois ténors (Christophe Crapez, Paul-Alexandre Dubois, Eugen Ostolaza) trouvent, chacun dans sa

spécialité façon comique troupier (lyrique, beuglard, as du yodel), le ton juste. Ils s'en donnent à cœur joie dans les envolées scatologiques polyphoniques, sans basculer irréversiblement dans la farce. Tout y passe : brouillage nazi à l'accordéon, orgue de barbarie déjanté, marche militaire de la Wehrmacht, blues et, parmi les instants de grâce, une belle cadence du concerto de Beethoven que Cavanna avait écrite pour la violoniste Noëmi Schindler. Les musiciens d'Ars Nova ont eux aussi accordé la priorité à la musique, et à aucun moment la pièce ne se délite. Elle conserve une incontestable cohérence malgré ses bigarrures.

Une œuvre sur les recoins les plus vils de l'âme humaine peut-elle justifier le recours à un texte abject ? Sans doute. Il serait toutefois aussi naïf de fuir par principe ce brûlot lancé *A l'agité du bocal* que d'y voir à tout prix une profondeur et une force expressive hors du commun.

Pierre Rigaudière